



REVUE DE PRESSE

Collectif GREMAUD/GURTNER/BOVAY



Service presse :
Christine Delterme - c.delterme@festival-automne.com
Lucie Beraha - l.beraha@festival-automne.com
Assistées de Claudia Christodoulou - assistant.presse@festival-automne.com
01 53 45 17 13

**FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS**

10 sept - 31 déc 2018

Collectif GREMAUD/GURTNER/BOVAY

Pièce

Théâtre des Abbesses – 13 au 17 nov.

VIDÉO WEB

Dimanche 10 novembre

Chaîne Youtube « Ronan au théâtre »

Sujet : *Pièce* de Collectif GREMAUD / GURTNER / BOVAY

<https://www.youtube.com/watch?v=HmR4iF7YrS4>

PRESSE

Libération – 21-22 septembre 2019

Théâtral Magazine – Novembre-Décembre 2019

Inferno-magazine.com – 9 novembre 2019

Theatral-magazine.com – 12 novembre 2019

Blogs.mediapart.fr – 13 novembre 2019

Arts-chipels.fr – 14 novembre 2019

Froggydelight.com – 15 novembre 2019

Lachambredalbertine.com – 15 novembre 2019

Libération – 15 novembre 2019

Unfauteuilpoulorchestre.com – 15 novembre 2019

Theatredublog.unblog.fr – 16 novembre 2019

Libération - 21-22 septembre 2019

**PIÈCE de GREMAUD/
GURTNER/BOVAY**

**Du 13 au 17 novembre au
Festival d'automne à Paris.**

Dans *Conférence de choses* comme dans *Phèdre!* (deux pièces qui ont triomphé à Avignon), le metteur en scène suisse François Gremaud faisait du savoir et de sa transmission un sujet

de comédie, à travers des personnages de clowns ravis de la crèche, à l'interminable logorrhée. De quoi espérer le meilleur pour sa nouvelle création, une pièce sur des comédiens répétant des pièces dans une seule pièce, donnée en trio avec Tiphany Bovay-Klameth et Michèle Gurtner.

à partir du
13
Nov.

PIÈCE

Théâtre des Abbesses – Paris

François Gremaud Symphonie de théâtres

Sa version très drôle et pêchue de *Phèdre* interprétée par Romain Daroles n'est pas passée inaperçue au dernier Festival d'Avignon. On retrouve François Gremaud cette fois comme acteur aux côtés de Tiphany Bovay-Klameth et Michèle Gurtner qui constituent avec lui le collectif suisse Gremaud-Gurtner-Bovay dans une nouvelle proposition originale, *Pièce*, montrant trois comédiens en pleine création de *Médée*.

Pièce a été créée au Théâtre de Vidy en mars dernier dans le cadre du festival Programme Commun. Il s'agit de faire un focus sur la création d'un spectacle, aussi bien ses répétitions, que ses représentations et sa réception par le public et la presse. "On voit des gens se donner beaucoup de mal à faire du théâtre. Ce n'est pas pour raconter les coulisses ni pour faire un spectacle méta théâtral, mais plutôt pour regarder au microscope des gens en train de faire cette activité singulière qu'est le théâtre". Les trois protagonistes, que jouent Tiphany Bovay-Klameth, Michèle Gurtner et François Gremaud, sont parfois en rapport avec un metteur en scène imaginaire qui est dans le public. Et pour donner de la crédibilité à ce projet, ils jouent au milieu du spectacle une pièce complète qui est un précipité de *Médée*.

"On a fait pas mal d'improvisations, inventé aussi des pièces qu'ils seraient en train de répéter pour arriver à la conclusion que ça serait plus intéressant de les voir se frotter à des grands mythes comme la plupart des gens qui font du théâtre. Donc, ils le font à leur façon, un petit peu décalée, même si on évite de verser dans la

moquerie. Quand bien même ils sont drôles à regarder, parce qu'il y a pas mal de maladresses dans leur façon de faire du théâtre, ils essaient de créer de la beauté; ce ne sont pas juste des clowns ou des rigolos", explique François Gremaud. Le travail du collectif Gremaud-Gurtner-Bovay, c'est toujours d'essayer de mettre en scène des gens affairés à quelque chose, le plus souvent des projets artistiques. "Ce qu'on aime bien montrer au plateau c'est le cheminement et les difficultés plutôt qu'une chose aboutie. En revanche, on est ultra précis dans notre façon de représenter ces difficultés".

Par rapport à ce qu'il a fait sur *Phèdre*, le travail effectué par le collectif Gremaud-Gurtner-Bovay s'inscrit davantage dans une recherche. "On filme nos improvisations et on considère ce matériau comme notre partition, tout le travail consistant à reproduire à l'identique ce qu'on a improvisé avec nos erreurs de langage, nos approximations, un petit peu à la manière de danseurs. Ce qui fait qu'on montre des gens très précis et rigoureux dans leurs maladresses. Le travail que je fais sur *Phèdre* ! ou *Conférence* de choses est moins intuitif, plus conscient, plus classique".

Hélène Chevrier

■ *Pièce*, une création de et par Tiphany Bovay-Klameth, François Gremaud et Michèle Gurtner Théâtre des Abbesses (dans le cadre du Festival d'Automne), 31 rue des Abbesses 75018 Paris, 01 53 45 17 17, du 13 au 17/11



« PIECE », MISE EN ABYME VIRTUOSE

Posted by *infernolaredaction* on 9 novembre 2019 · [Laisser un commentaire](#)



FESTIVAL D'AUTOMNE. «Pièce» de Gremaud/Gurtner/Bovay – Création collective. Théâtre de la Ville, Paris, dans le cadre du Festival d'Autome 2019 – Du 13 au 17 novembre 2019.

Dans la droite ligne de leurs précédentes créations, le collectif constitué de François Gremaud, Michèle Gurtner, Tiphany Bovay reconduit sa recherche sur l'amateur et ses passions artistiques. Après «Chorale», «Les potiers» ou encore «Vernissage», son centre d'intérêt se porte sur la représentation théâtrale. C'est donc à une pièce dans la pièce que nous assistons. Le défi est de représenter cette mise en abîme sans condescendance, avec bienveillance: jouer un groupe de gens qui jouent avec conviction, en y mettant tout leur coeur, mais dépourvus des techniques du comédien professionnel.

La scénographie est celle de leur véritable lieu de répétition. Une salle entièrement blanche, une paroi translucide rétro-éclairée, une longue banquette en fond de scène, un sol en vinyle.

Et les répétitions débutent. Avec emphase, grandiloquence et force gestuelles, les trois protagonistes interprètent leur texte. A partir d'un énoncé dramatique de résonance tout à fait plausible, certains mots s'avèrent altérés, déformés, risibles. Le ton dépasse l'intention. Les gestes s'amplifient en gesticulations qui appuient outrageusement le propos. Les postures gonflent un sujet déjà chargé de pathos.

Malgré leur bonne volonté et l'application qu'ils y portent, le résultat demeure artificiel. Sans les outils et la technique, l'édifice reste précaire.

Les saluts clôturent cette première tentative et sont sujets à d'hilarantes variations. Mais le doute est de mise et malgré un évident plaisir à se présenter au public, les acteurs en puissance devinent les faiblesses de leur prestation et attendent le verdict de «celui qui sait».

Dans la pièce de «Pièce», un metteur en scène fantôme donne des directives (inaudibles pour le public) et fait des propositions aux comédiens amateurs, propositions que l'on imagine uniquement de par leurs réponses. L'enjeu se personnalise alors. Chacun tente de justifier sa posture devant une critique prise pour une attaque personnelle. Tenter alors de se décharger de cette responsabilité, trouver des arguments ou même dénoncer l'autre, devient l'alternative spontanée qui révèle une humanité incontrôlable et par là-même, touchante. Chacun y va de sa suggestion tout en abondant dans le sens du dirigeant, le metteur en scène tout puissant et invisible.

La troupe n'omet pas de mentionner le plaisir de jouer, avec une scène sautillante et virevoltante. Non plus que l'inévitable analyse du texte qui part en vrille dans des lieux communs formulés en chœur.

Une belle trouvaille est l'accentuation acoustique du son de leurs pas, caractérisés par une sonorité particulière pour chacun. Une harmonie ou une dichotomie apparaît alors, soulignée par des déplacements chorégraphiés avec une précision minutieuse. Il en émane une trame de percussions quelquefois proche de la comédie musicale.

Clin d'oeil aux aficionados, des citations de certaines pièces mythiques de l'histoire du théâtre émaillent le texte des oeuvres répétées dans «Pièce». Ce qui offre aux spectateurs une possibilité supplémentaire de projection mentale. Quelquefois le texte original est entrelacé de langage commun, dans une traduction populaire simplifiée. Le drame se fait alors cocasse et par ailleurs plus aisément compréhensible!

Tout cela est ajusté au millimètre. Le professionnalisme des trois comédiens rend un véritable hommage à ces passionnés que sont les amateurs dans leur pratique artisanale, authentique et sincère. Au moyen d'un humour dénué de toute ironie, sans moquerie, partant de l'observation, le collectif laisse transparaître une réelle admiration pour le don de soi que pratiquent ces dilettantes. On peut également y déceler un intérêt marqué pour la complexité de l'organisation sociale qui se manifeste dans les communautés humaines, ainsi qu'une réflexion sur les rôles que chacun est amené à jouer en milieu réel.

Vertigineux! Nous voici en train d'observer le comportement humain à travers le prisme d'une pièce de théâtre qui met en scène la manière d'apprendre à jouer un personnage inventé! Le travail extrêmement pointu des comédiens fait de cette «Pièce» un morceau de virtuosité aussi joyeux que captivant. Et c'est l'allégresse de la fête populaire, évoquée par un fastueux «coup de théâtre», qui aura le mot de la fin!

Martine Fehlbaum

Pièce, la nouvelle création de François Gremaud au théâtre des Abbesses - (12/11/19)

Sa version très drôle et pêchue de *Phèdre* interprétée par Romain Daroles n'est pas passée inaperçue au dernier Festival d'Avignon. On retrouve François Gremaud cette fois comme acteur aux côtés de Tiphany Bovay-Klameth et Michèle Gurtner qui constituent avec lui le collectif suisse Gremaud-Gurtner-Bovay dans une nouvelle proposition originale, *Pièce*, montrant trois comédiens en pleine création de *Médée*. "On voit des gens se donner beaucoup de mal à faire du théâtre. Ce n'est pas pour raconter les coulisses ni pour faire un spectacle méta théâtral, mais plutôt pour regarder au microscope des gens en train de faire cette activité singulière qu'est le théâtre".



> Lire l'interview de François Gremaud dans *Théâtral magazine* n°80

Pièce, une création de et par Tiphany Bovay-Klameth, François Gremaud et Michèle Gurtner
Théâtre des Abbesses, 31 rue des Abbesses 75018 Paris, 01 53 45 17 17
(dans le cadre du Festival d'Automne)
du 13 au 17 novembre 2019

Blogs.mediapart.fr – 13 novembre 2019

"Pièce" irrésistiblement humaine!

Le collectif lausannois GREMAUD/ GURTNER/ BOVAY débarque au Théâtre de la ville à Paris avec "Pièce" qui montre des gens qui jouent des gens qui jouent une pièce. En donnant à voir les interactions humaines à l'oeuvre en même temps au sein d'un groupe de pratique amateur, ils inventent une mise en abîme offrant une succulente relecture des codes du théâtre.



"Pièce", collectif GREMAUD/GURTNER/BOVAY, production 2b company, création 22 mars 2019 au Théâtre Vidy-Lausanne dans le cadre du Festival Programme Commun, Théâtre des Abbesses, Paris, dans le cadre du Festival d'automne, novembre 2019. © Dorothée Thébert-Filliger

Amis parisiens, prenez date! Le collectif vaudois GREMAUD/ GURTNER/ BOVAY, à savoir, François Gremaud, Michèle Gurtner et Tiphany Bovay-Klameth débarque en ville et va inévitablement bousculer nos habitudes théâtrales, si difficiles à transgresser en France où l'art de la comédie a été longtemps écrasé par le poids immense de son histoire[1]. Fondé en 2009, le trio helvétique imagine depuis des échappées théâtrales prenant des formes très diverses, tels des spectacles, des films, des performances et même des expositions. Depuis dix ans, le collectif construit une œuvre au répertoire sensible qui dessine un atlas des relations humaines internes aux communautés. "Pièce", leur nouvelle création, la dixième, est une savoureuse mise en abîme du théâtre et de ses codes. Dans une salle totalement vide, qui pourrait être la salle des fêtes de Borbigny [2], deux femmes et un homme tentent de répéter avec une délicieuse maladresse une pièce, ou plutôt des pièces, des fragments sans enchaînements véritables, cependant ponctués de quelques répétitions familières comme les saluts à chaque fois renouvelés. Le tout compose une singulière et loufoque histoire du théâtre débutant avec Antigone et se terminant avec Médée où se devine un hommage à Ariane Mnouchkine dans une surprenante danse hindouiste et à Pascal Rambert dans les deux longs et incongrus monologues qui viennent clôturer la relation de Médée et Jason. Un théâtre de l'à peu près dans un désordre organisé, un

[Visualiser l'ar](#)

art du contre temps à la gestuelle excessivement appuyée, aux tirades chorales soudain désynchronisées, qui explore l'humain derrière la pratique.

Le collectif s'intéresse aux interactions humaines au sein d'un groupe constitué autour d'une pratique artistique occasionnelle, comme dans *"Chorale"* et *"Les potiers"*, leurs pièces précédentes [3]. Ainsi, le public n'est pas seulement spectateur d'une pièce où des comédiens jouent des gens qui jouent une pièce. Il observe également les rapports humains qui s'opèrent simultanément au sein d'un groupe de gens qui jouent une pièce. Les échanges avec le metteur en scène se lisent dans l'expression inquiète des corps plus que dans la parole stoppée nette à l'esquisse d'une phrase. Les interactions entre les membres du groupe n'échappent pas à la mise en œuvre d'un certain pouvoir. Ainsi, le jeu de séduction qu'entame le personnage de Michèle Gurtner pour obtenir le rôle titre semble payant dans la première partie de la pièce, alors que celui interprété par Tiphany Bovay-Klameth doit se contenter de jouer la belle-sœur et l'oracle, La résignation qui se lit alors sur son visage indique que la situation s'est déjà produite, qu'elle se répète régulièrement. Le langage du corps se substitue à la parole, devient la principale source de communication.. Les attentes, les joies, les déceptions passent par la sémiotique des corps, qui sont à la fois récepteurs et émetteurs amplifiés d'émotions. Ils semblent ici jugés plus fiables que le verbe dont on se méfie lorsqu'il est maîtrisé, l'éloquence étant suspectée d'être l'apanage des bonimenteurs, en tout cas, de ceux qui racontent des histoires, comme au théâtre. Le corps, lui, ne triche pas. Il trahit la déconvenue de Michèle Gurtner qui se fait boudeuse lorsque les rôles s'inversent au milieu de la pièce. Au même moment, l'apparition de l'expression d'un immense bonheur sur le visage et le corps de Tiphany Bovay-Klameth suffit au public pour comprendre qu'elle va enfin incarner Médée face à François Gremaud, éternel Jason. Plus tard, les déplacements des corps dans l'espace scénique se feront sonores, improvisant une désopilante chorégraphie de l'épuisement, rythmée par l'accélération de la partition musicale. Il est rare de voir des comédiens prendre autant de plaisir sur scène. Le trio a mis en place un peu par hasard un protocole qui s'applique désormais à chacune de leurs créations. Face caméra, ils enregistrent "ce qui arrive". Improvisation, chorégraphie, dialogues, gestes sont ensuite entièrement retranscrits, y compris les hésitations, les bafouillages, les erreurs de syntaxe... *"Des structures bancales (sémantiques et rythmiques) apparaissent inévitablement, comme des surgissements inconscients, qui finissent par imposer une dramaturgie."* précisent-ils, livrant ainsi un espace où sens et non-sens se rejoignent. Le public se retrouve alors dans une sorte de dimension parallèle, face à une situation à la fois familière (le théâtre) et décalée (ses codes). Au fur et à mesure, le trio construit une "comédie humaine théâtrale" que chaque nouvelle pièce vient compléter un peu plus.



"Pièce", collectif GREMAUD/ GURTNER/ BOVAY, production 2b company, création 22 mars 2019 au Théâtre Vidy-Lausanne dans le cadre du Festival Programme Commun, Théâtre des Abbesses, Paris, dans le cadre du Festival d'automne, novembre 2019. © Dorothee Thébert-Filliger

Il y a quelques années, en découvrant le travail épatant du collectif Old Masters , j'avais utilisé le terme de "miracle romand" pour décrire cette sorte de grâce réunissant un humour subtil, caractérisé par une grande tendresse portée aux personnages et une formidable liberté de jeu où l'absurde, hérité du grotesque, érige l'accident en preuve de vie. Ces caractéristiques se retrouvent dans les tableaux vivants du collectif GREMAUD/GURTNER/BOVAY comme dans les seuls-en-scène de Tiphany Bovay-Klameth ou de Julia Perazzini , qui possèdent aussi ce côté transdisciplinaire, entre théâtre, performance et chorégraphie, et dont émane une sensation de liberté. Ils sont les héritiers d'une certaine ironie postmoderne caractéristique des nouveaux courants romands à la fin des années 1990 et au début des années 2000, au moment où l'influence des scènes anglaise et espagnole prend le pas sur la tradition française. Vu de France, où jusque récemment il était très difficile de créer sans se positionner par rapport à une histoire nationale du théâtre dont le poids écrasant de l'héritage semblait interdire tout lâcher-prise[4], ce "miracle romand" exerce une pression émancipatrice, agit comme une délivrance. C'est précisément dans ce sens qu'il faut entendre le concept d'un théâtre romand dont l'unité toute théorique résiderait dans la réunion des qualités citées en amont, exerçant sur le public français un effet jubilatoire, thérapeutique, euphorisant, apaisant. Si le collectif GREMAUD/GURTNER/BOVAY s'impose comme un ovni hilarant, subtil et poétique, c'est qu'il a lui aussi en partage cette fragilité désarmante de l'incertitude.

[1] Ce compte-rendu est la version revue et augmentée de celui paru le 17 avril dernier dans l'article Un épatant programme commun où je revenais sur la cinquième édition du festival lausannois éponyme pour lequel "Pièce" a été créée.

[2] Nom de la commune imaginaire située dans le canton de Vaud qui sert de décor à "*D'autres*" le seule-en-scène de Tiphany Bovay-Klimeth. Les trois comédiens mènent chacun une carrière indépendante. "*Phèdre!*" de François Gremaud, succès du dernier Festival d'Avignon, sera présenté au Théâtre de la Bastille du 4 mai au 6 juin 2020.

[3] Ces deux pièces seront présentées au Théâtre de la Bastille à Paris du 14 au 16 mai 2020, en résonance avec "*Phèdre!*" de François Gremaud.

[4] Depuis, Philippe Quesne, Nathalie Béasse ou plus récemment Marion Sieffert, pour ne citer qu'eux, ont ouvert une autre voie en proposant des formes théâtrales qui sont autant de tentatives d'émancipation d'un modèle ultra codifié hérité de la tradition française.

iframe : redir.opoint.com

"Pièce", collectif GREMAUD/ GURTNER/ BOVAY, production 2b company, création 22 mars 2019 au Théâtre Vidy-Lausanne dans le cadre du Festival Programme Commun, Théâtre des Abbesses, Paris, dans le cadre du Festival d'automne, novembre 2019. © FESTIVALDAUTOMNE
"*Pièce*" du collectif GREMAUD/GURTNER/BOVAY

Du 13 au 17 novembre 2019, dans le cadre du Festival d'automne à Paris.

Théâtre des Abbesses
31, rue des Abbesses 75 018 Paris

Arts-chipels.fr - 14 novembre 2019

THÉÂTRE

**PIÈCE, PAR LE COLLECTIF
GREMAUD/GURTNER/BOVAY. AU SEUIL DU
THÉÂTRE ET DU RÉEL.**

14 NOVEMBRE 2019

Rédigé par Sarah Franck et publié depuis Overblog

**COLLECTIF
GREMAUD /
GURTNER / BOVAY**

Pièce

Théâtre de la Ville - Les Abbesses
13 - 17 novembre 2019



Le vide et le plein, la parole et le silence, le discours sur le discours qui discourt sans discourir : autant de variations sur lesquelles surfe ce trio qui traque l'insolite en plein cœur du quotidien.

Sur le plateau, l'espace d'une salle de répétition a été reproduit. Une grande baie vitrée par où passe la lumière, des radiateurs sous la fenêtre, un grand coffre qui sert de banc en fond de scène. Une boîte dans la boîte de scène. Mais déjà la distorsion du « discours sur » apparaît. À la perspective « naturelle » se substitue une perspective révélée : la boîte s'enfonce en biais vers le fond de scène comme sur un tableau qui indique la perspective en jouant sur un point de fuite invisible qui déforme le réel.

Erratique discours

Trois personnages apparaissent. Ils ont cela de particulier qu'ils ne semblent être rien ni personne, en fait. Des gens qu'on croise tous les jours. Une bourgeoise un peu coincée dans une robe *old-style* bordeaux, une autre plus « populaire », au *look* plus criard, haut style léopard et jupe rouge vif, un homme sans autre caractéristique qu'il perd sans cesse son pantalon. Eux, ils sont des amateurs répétant une pièce, une tragédie grecque vraisemblablement – Antigone, Médée, ou peut-être d'autres, difficile de se repérer dans ces fragments qu'ils peinent à énoncer en parlant faux, avec une outrance dans la gestuelle ou au contraire des gestes retenus, inaboutis qui traduisent le degré zéro de l'interprétation. Ils s'interrompent, écoutent un interlocuteur invisible qu'on n'entend pas, ébauchent un début de phrase inachevé, bloqué dans son élan par on ne sait quoi.



© DR

Une pièce dans la pièce dans la pièce

Dans cet espace qui dit la « pièce », jouant sur la polysémie du mot, les comédiens jouent les comédiens amateurs qui jouent la pièce. Le théâtre ne cesse de se retourner sur lui-même. Chorus millimétrés à deux ou trois, monologues en bribes face à la salle, commentaires sur la pièce qu'ils tentent de jouer, ils sont dedans et dehors : les personnages, censés sortir de la réalité, les comédiens, eux aussi réels, qui incarnent les personnages extraits du quotidien, les deux, assemblés, qui énoncent, maladroitement, empêchés dans leur parole, désarmés face à des obstacles invisibles mais omniprésents, quelque chose qui devrait avoir à voir avec le théâtre... On est dans le dessin d'Escher où les personnages qui ne cessent de monter descendent tout à la fois sans que jamais le mouvement ascension-descente ne soit interrompu. Le tout forme un ensemble réjouissant tant la peinture du quotidien qu'il révèle en creux nous renvoie à des histoires connues qui prennent sur scène un relief particulier. Cette vie dans le théâtre qui parle de la vie tout en montrant le théâtre est un exercice de style de haut vol à savourer à tous les niveaux...

Pièce par le collectif Gremaud/Gurtner/Bovay

Scénographie: Victor Roy

Musique et son : Samuel Pajand

Lumières : Antoine Friderici

Avec : Tiphany Bovay-Klameth, François Gremaud, Michèle Gurtner, Samuel Pajand

Théâtre des Abbesses – 31, rue des Abbesses – 75018 Paris

Du 13 au 17 novembre 2019, à 20h00, dimanche à 15h00.

Tél : 01 42 74 22 77. Site : www.theatredelaville-paris.com

Froggydelight.com – 15 novembre 2019

PIÈCE

Théâtre des Abbesses (Paris) novembre 2019

**COLLECTIF
GREMAUD/
GURTNER/BOVAY**

Pièce

Théâtre de la Ville - Les Abbesses

13 - 17 novembre 2019

Théâtre
de la
Ville



Spectacle du Collectif Gremaud/Gurtner/Bovay interprété par Avec Tiphane Bovay-Klameth, François Gremaud et Michele Gurtner.

Le théâtre helvétique s'exporte avec succès en ne cessant de surprendre et d'enthousiasmer avec, pour la Suisse romande, les vaudois du **Collectif Gremaud/Gurtner/Bovay**.

Celui-ci opère de manière dédiée dans le genre du théâtre-performance, le registre du burlesque sur le thème de l'amateurisme artistique dans le microcosme occasionnel duquel s'instaure, de surcroît, une structuration sociale, la dramaturgie

du corps et l'art du ratage.

Avec "**Pièce**", il invite à un opus de méta-théâtre qui invite à une immersion dans les coulisses de la répétition-crédation, sous la direction d'un metteur en scène "arlésienne" dont, au demeurant les directives ne sont audibles que par ses interprètes, qui envisage - pas moins - de monter les tragédies grecques "Antigone" et "Médée" à la manière du théâtre d'avant-garde des années 70, la contextualisation seventies étant corroborée par le costume des officiants, des amateurs déjà investis de l'ego de l'acteur et incultes qui ne comprennent rien ni au texte.

Dans une salle de répétition "white cube", avec une gestuelle ébouriffante appuyée par un dispositif sonore qui associe au pas de chacun un son percussif différent, et conduit à une pseudo-comédie-ballet, et notamment à une jubilatoire suite indienne endiablée accompagnée de bribes de réplique annoncées tels des mantras, **Tiphane Bovay-Klameth**, **Michele Gurtner** et **François Gremaud** dispensent une inénarrable parodie du "mauvais théâtre" qui, au demeurant, n'est pas l'apanage de l'amateurisme.

Ils (dé)livrent un exercice clownesque virtuose et leur approche de la nature humaine dans ce qu'elle a de ridicule, pathétique et attendrissante porte au rire, ce rire roboratif tel celui suscité par "Le Bourgeois gentilhomme" de Molière quand Monsieur Jourdain se pique de culture savante.

Le public ne s'y trompe pas avec une ovation justifiée et méritée.

Lachambredalbertine.com – 15 novembre 2019

« Pièce », poésie mise en jeu par le collectif GREMAUD/GURTNER/BOVAY

PUBLIÉ LE 15 novembre 2019



(c) Dorothee Thébert-Fillige

Noël est arrivé en peu en avance au Théâtre de la Ville – Les Abbesses, et c'est le collectif GREMAUD/GURTNER/BOVAY qui dégage le cadeau avec « Pièce », présenté pour la première fois en France. On s'apprêtait à retrouver ces trois-là avec un plaisir intense, après bien des heures à siffloter en cachette le tube qu'était la chanson sur la compote à la rhubarbe des « Potiers », en se demandant ce que l'univers de ces hurluberlus aussi doux que le pelage d'un chaton angora nous réservait pour ces retrouvailles en grande pompe dans un théâtre rempli à craquer — et où, c'est chose si rare qu'il est indispensable de le souligner, personne n'est sorti pendant la représentation.

« Pièce » continue à creuser le sillon cher aux trois artistes suisses, elles et lui qui sont si attaché·es aux gens ordinaires qu'il et elles leur consacrent leurs oeuvres. Après les chanteurs amateurs de « Récital » et les potiers amateurs des « Potiers », « Pièce » met en scène des comédiens amateurs répétant une tragédie où l'on reconnaîtra des bribes des histoires d'Antigone et de Médée. Tandis que les personnages se font, comme l'aurait dit Françoise Sagan, des bleus à l'âme en se piquant les meilleurs rôles et en se faisant secouer par le metteur en scène, le public est invité à observer ce qui se joue en creux. Chez GREMAUD/GURTNER/BOVAY, on dit beaucoup quand on ne dit pas. Dans ces phrases toujours commencées et rarement finies, ces mots qui s'élèvent seuls au milieu des marmonnements, c'est toute la difficulté d'être sur scène — et, par extension, d'être au monde — qui se joue.

François Gremaud, Michèle Gurtner et Tiphaine Bovay-Klameth font partie des fêlé·es, celles et ceux qui laissent passer la lumière. De poésie le collectif déborde, de méchanceté il en est dénué, et il est difficile de résister au rire lorsque François Gremaud perd son pantalon ou lorsque Tiphaine Bovay-Klameth fait plusieurs tours de scène en courant pour marquer le chemin parcouru par le messager. Et c'est après avoir gagné le cœur de celles et ceux qui ne les connaissaient pas encore à grands coups de rires, après avoir joué de l'idiotie telle que théorisée par Jean-Yves Jouannais, alors qu'on pourrait céder à la facilité, se laisser avoir et ne voir en elles et lui que de gentils illuminé·es parfaitement inoffensif·ves, que « Pièce » déploie un formidable soliloque doublé entre Michèle Gurtner et Tiphaine Bovay-Klameth sur la condition des actrices et des femmes.

Ainsi, « Pièce » se déploie dans toute sa splendeur. Le collectif est peut-être illuminé, mais reste bien en prise avec le réel. Il ne s'agit pas d'y échapper, à ce réel, mais bien de le réenchanter.

Pièce, écrit et mis en scène par le collectif GREMAUD/GURTNER/BOVAY

Avec : François Gremaud, Michèle Gurtner, Tiphaine Bovay-Klameth et Samuel Pajand.

A voir au Théâtre de la Ville – les Abbesses du 13 au 17 novembre 2019.

François Gremaud, lundi à Lausanne.

Par **ÈVE BEAUVALLET**
Photo **NIELS ACKERMANN**.
LUNDI 13

Contre la tyrannie du «*smile*» et du «*care*», on comprend nos concitoyens qui préfèrent défendre l'art de faire la gueule. Et c'est sûr, la bougonnerie acariâtre d'un Lino Ventura, ça a du chien face à l'injonction à la jovialité période start-up nation et manuels de développement personnel. Pourtant c'est très injuste pour la joie, la vraie, la profonde, d'être ainsi confondue avec la «*win*» néolibérale. Face à ce grand détournement, quel chevalier prendra les armes pour en défendre leurs valeurs, celles de la puissance de réjouissance nietzschéenne, de l'enthousiasme et du transport, de l'étonnement comme condition de découverte du monde, de l'émerveillement contre la mort ?

Notre combattant idéal s'appelle François Gremaud et affiche une tronche de lutin lémuriforme sous MDMA. Un air de ravi de la crèche quasi cartoonnesque, et parfaitement assumé. Comme pour rappeler que la joie peut être un choix. On était à peu près sûr que cet artiste suisse aujourd'hui adoré des programmeurs français, helvètes ou belges ressemblait peu ou prou aux clowns à l'enthousiasme loufoque qu'il a mis en scène dans deux de ses dernières pièces, actuellement en tournée. Certaine aussi que l'attendrissement Schoko-Bon et la modestie de façade qu'elles répandent cachent bien leur jeu. L'hilarante et savante *Conférence de choses* est un exercice de digressions infinies qui rappelle les navigations hypertextes (jouée par un Pierre Mifsud aux allures de guide touristique passionné). *Phèdre!* présentée à sa suite au Festival in d'Avignon cet été, est un cours de tragédie classique en forme de farce, incarné par un prof en transe (Romain Daroles). Dans ces deux «seuls en scène», qui redonnent une noblesse insoupçonnée au concept de «*feel good*», la transmission du savoir et l'amour du partage des connaissances deviennent des ressorts comiques solidement vissés à la philosophie.

PARTAGE ET CONTAMINATION

François Gremaud «*adore*» lire de la philo. Celle développée par les Nietzsche, Bergson, Spinoza, autour de la puissance de création. Mais surtout celle de ce penseur dionysiaque passionné d'art, ce philosophe du tragique et de la joie que fut Clément Rosset (1939-2018) :

François Gremaud, les gais savoirs

Avec «*Phèdre!*» et «*Conférence de choses*», seuls en scène hilarants plébiscités par les grands festivals de théâtre public, l'artiste suisse, fan de Nietzsche et de Clément Rosset, expose sa soif d'étonnement et sa passion pour la transmission des connaissances.

«Pour moi, ce fut la clé et c'est encore mon antidote, s'émeut-il. Clément Rosset définit la joie comme une "force majeure" qui donne l'énergie de résister au tragique de la vie sans le nier. Ça n'a rien à voir avec l'optimisme - je ne le suis pas du tout - et tout à voir avec le plaisir de l'étonnement, au sens philosophique du terme. Dans son Traité du réel et de l'idiotie, ce qu'il développe sur la figure de l'idiot, c'est exactement ce que j'aimerais toucher en art.»
Ça n'a donc rien de paradoxal : les «*idiots*», chez Gremaud, sont des savants. Mais si la comédie a souvent joué de l'archétype du savant fou

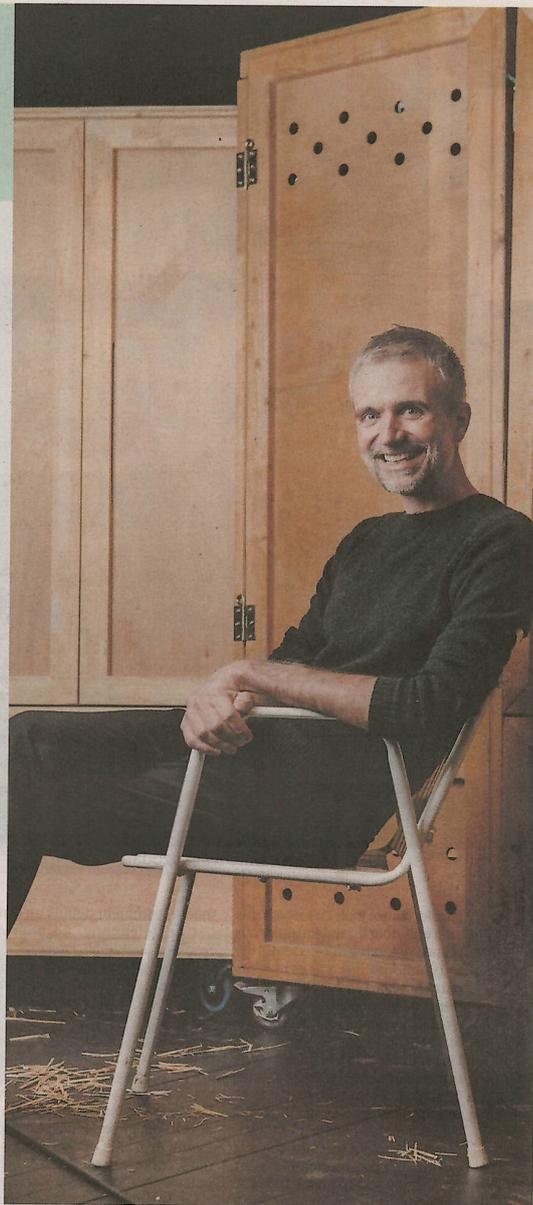
isolé dans son savoir, la folie des profs, guides, conférenciers, qu'on trouve sur son plateau va vers le partage et la contamination. On ne sera pas surpris, alors, d'apprendre que sa *Conférence de choses* - jouée en épisodes d'une heure ou parfois pendant huit heures d'affilée (sa meilleure pièce, pour nous) - rend hommage aux fournis de Wikipédia, «*à ceux qui ont consacré des jours, des semaines peut-être, à renseigner la communauté sur les pastilles désodorisantes pour urinoir ou sur Buffy contre les vampires.*» Et l'on imaginait bien aussi que sous le pédagogue extatique de *Phèdre!*

- dont on aimerait envoyer les copies conformes dans tous les établissements publics - se cachait sûrement le souvenir d'anciens professeurs croisés au cours de son apprentissage: «*Il y en a plusieurs, en fait. Un prof de géographie tellement passionné que j'ai intégré tout son enseignement alors que je me fichais un peu de sa matière. Et aussi un prof d'histoire de l'art, très mal habillé, qui projetait des diapos tous les jours décadées, et qui pouvait s'attarder des heures sur le Carré blanc sur fond blanc de Malevitch avec la certitude de proposer une interprétation inouïe dessus... Sa passion*

était tellement communicative, magnifique! Je l'adorais.»

CHEVAL DE TROIE

Souvent, François Gremaud «*adore*». Par exemple il adore la peinture, qu'il a étudiée à l'École cantonale d'art de Lausanne (Ecal), avant de bifurquer vers les arts de la scène durant son séjour en Belgique au début des années 2000: «*J'ai découvert là-bas les Jan Fabre, Wim Vandekeybus et Jan Lauwers. Il y a eu un avant et un après.*» Il «*adore*» aussi nombre de ses collaborateurs - les comédiens Pierre Mifsud et Romain Daroles «*qui ont en commun*





«En Belgique, j'ai découvert Jan Fabre, Wim Vandekeybus et Jan Lauwers. Il y a eu un avant et un après.»

François Gremaud

alors que leur rapport à la langue est très délicat et soigné. Je les aime vraiment d'amour. Au point que François Gremaud, d'ailleurs, se soit inscrit depuis dans la même famille esthétique perécienne, aux côtés d'artistes comme Philippe Quesne ou Antoine Defoort. La preuve, il rêve de préparer une pièce sans acteurs. Mais entamera bientôt aussi les deux autres volets de sa trilogie (*Phédre!* étant le premier) sur les grandes figures féminines des arts de la scène. Des petites pièces «méta» sur *Carmen*. Et *Gisèle*, qu'il créera avec Samantha Van Wissen, danseuse historique chez Anne Teresa De Keersmaeker, laquelle lui a simplement fait savoir: «Si un jour tu as besoin d'une vieille danseuse...» On l'adore aussi.

A propos d'adoration, il s'est passé un truc de drôle, cet été, au Festival d'Avignon. Pendant que la majorité des grandes fresques du in tentaient de nous convaincre à gros jets de postillons de leur portée militante, secouant les spectateurs par les épaules en leur vociférant que le monde est injuste et que Viktor Orbán craint du bouddin, *Phédre!* la petite conférence-spectacle toute maline et rudimentaire, pédagogique et inventive, faisait un carton. Une sorte de cheval de Troie qui a pénétré l'esprit de sérieux pontifiant de la manifestation. Mais il y eut quand même des gens pour reprocher à François Gremaud de n'avoir pas empoigné un vrai grand sujet politique, nous confia-t-il. On s'attendait à ce qu'il en rie. Mais il dira juste avec une surprenante gravité: «Ca, c'est bien le seul argument qui me rende dingue.»

de susciter illico l'empathie sur le plateau», mais aussi l'actrice Laetitia Dosch, entre autres, qu'il a secondée dans son one woman show *Laetitia fait péter*. «D'ailleurs c'est marrant mais je constate que les pièces dans lesquelles il se passe souvent un truc, en ce moment, sont signées par des jeunes femmes: Marion Duval, Marion Siefert, Trân Tran...» — plus tard, il nous enverra une longue liste sur Facebook. Et puis, incontournable, il adore les pièces du duo Grand Magasin, bien sûr, pour qui il a été interprète. «C'est tellement joli et plein de bon sens. On croirait que c'est du bric-à-brac

PHÉDRE! texte et m.s. FRANÇOIS GREMAUD d'après Racine. Du 20 au 23 novembre à Montbéliard (25), les 26 et 27 à Cognac (16). Puis tournée jusqu'en juin 2020.

CONFÉRENCE DE CHOSES texte de FRANÇOIS GREMAUD et PIERRE MIFSUD Les 30 janvier et 1^{er} février 2020 à Orléans (45), le 22 février à Saint-Fons (69).

CULTURE/



Le percutant trio de «Pièce». PHOTO DOROTHÉE THÉBERT FILLIGER

Aux Abbesses, une «Pièce» bien frappée

François Gremaud et ses deux cocréatrices décortiquent avec humour le processus créatif d'un spectacle.

C'est une pièce. Peinte en blanc, avec une fenêtre, des radiateurs et des bancs en dur. Trois comédiens et un metteur en scène, absent, vont y monter une pièce de théâtre, dont le spectateur va suivre toutes les étapes, des répétitions jusqu'au compte rendu des critiques après la première. Ces pastilles ne sont pas reliées par une dramaturgie écrite, mais balancées de façon impressionniste. Chaque spectateur y prend ce qu'il y peut et, sans qu'il le comprenne au premier abord, participe finalement avec bonheur à un voyage à travers la création, la perception, mais aussi une certaine forme de perfection. C'est à tout cela que le trio Tiphanie Bovay-Klameth, Michèle Gurtner et François Gremaud (*lire le portrait ci-contre*) nous convie au Théâtre des Abbesses.

Tabla. L'ouverture du spectacle ressemble à un chaos. Embarqués dans un texte mal compris et péniblement restitué, prisonniers de gestes maladroits et projetant leurs dialogues dans des formes duos ou trios que les différentes

voix maîtrisent à moitié, les comédiens se débattent dans un magma créatif, une première répétition où rien n'est figé et tout peut advenir, surtout le médiocre. Pour le spectateur, le médiocre est avant tout comique. En contrepoint sonore, sur le sol est étalé un dispositif qui amplifie les bruits de pas et les associe à des sons de percussion: tabla grave pour les talons de Bovay-Klameth, aigu pour ceux de Gurtner et clochettes pour les pieds nus de Gremaud. Chaque fois qu'ils posent un appui par terre surgit un bruit, un nouvel os qui va constituer le squelette du spectacle qui naît.

«Ne cherche pas la poésie, elle court dans la jointure», disait Bresson. Ici, c'est la créativité qui scelle les scènes entre elles. Peu à peu, ruptures et maladrotes s'organisent. *Pièce* marque la naissance d'une direction. Les corps savent, les textes sont appris, et les déplacements tellement compris que les comédiens doublent leur travail d'une production sonore type gamelan. Leurs allées et venues chorégraphiées accouchent de motifs rythmiques parfois assez chiadés. Jusqu'à un point de fusion où le phrasé des comédiens devient indissociable des développements percussifs qu'ils créent en se déplaçant: musique, texte et corps s'unissent. *Pièce* est né. Le spectacle, glissé dans un écran continuellement bouffon, drôle

dans ce qu'il montre mais aussi ce qu'il cache (les phrases du metteur en scène qu'on n'entend pas, auxquelles répondent les réactions des comédiens, que l'on voit), se permet jusqu'au dépassement de fonction et se fout ensuite ouvertement de la gueule du public dans une reconstitution des fameux «bords de plateau», ces séances de discussion artistes-spectateurs où les questions invariables (violence, résonance, contemporanéité, poésie...) déclenchent des réponses alambiquées de la part des comédiens. Hilarant.

Saluts. Joyaux des rendez-vous suisses au Festival d'automne, le spectacle, sans s'appesantir sur la réflexivité de ses mises en abyme, montre enfin à la manière d'un documentaire dégligné les tiraillements du statut d'acteur: plateau, coulisse, travail, propositions, écoute, rivalités, jusqu'aux saluts personnalisés. Et rappelle que le carburant de la création est fourni par les comédiens, par leur travail, certes, mais aussi par ce qu'ils apportent de l'extérieur, que l'on distingue fugacement et qu'ils enfouissent dans cette pièce, puis cette *Pièce*.

GUILLAUME TION

PIÈCE du collectif GREMAUD-GURTNER-BOVAY, au Théâtre des Abbesses jusqu'au 17 novembre.

Unfauteuilpourlorchestre.com – 15 novembre 2019

Pièce, création du collectif Gremaud/Gurtner/Bovay, Théâtre de la Ville-Les Abbesses, Festival d'automne à Paris

Nov 15, 2019 | Commentaires fermés sur Pièce, création du collectif Gremaud/Gurtner/Bovay, Théâtre de la Ville-Les Abbesses, Festival d'automne à Paris



© Dorothée Thébert-Filliger

fff article de *Denis Sanglard*

Hier soir, en découvrant *Pièce*, du collectif Gremaud/Gurtner/Bovay, m'est revenu en mémoire une phrase d'un metteur en scène qui devant les efforts laborieux d'un comédien déconfit sur le plateau, attendant le jugement de celui-ci, après un long silence s'est entendu répondre de façon lapidaire : « oui, c'est un métier... »

Sur le plateau ils sont trois hurluberlus, drôles de zèbres, deux comédiennes et un comédien, amateurs probablement, répétant une tragédie, *Antigone*, avant de s'atteler à *Médée*. Rôles bien plus grands qu'eux qu'ils embrassent avec une maladresse et une sincérité des plus cocasses. Avec cet effort désespéré pour répondre aux injonctions d'un metteur en scène qu'on ne verra ni entendra mais omniscient. Visiblement ce à quoi nous assistons est un filage. Ce n'est donc pas aux coulisses proprement dites mais au saut dans le vide et sans filet avant la représentation, avec cette inquiétude et la fièvre du bien faire. Et il en faut du talent pour jouer aussi mal, sans être jamais vraiment faux. Avec ça une gestuelle farfelue et mécanique empruntée, non réfléchi, appliquée consciencieusement, le pire du théâtre qu'on voudrait expérimental. Cela ressemble au final à du Grotowski pas très bien digéré. Et le hiatus entre cette gestuelle volontaire et ce qui est proféré, (sur)articulé et parfois bredouillé, est tellement énorme que le fou rire vous prend, irrésistible.

Pourtant c'est d'une grande finesse, d'une subtilité et d'une intelligence, l'air de rien et sans y toucher. Rien de moqueur mais au contraire une certaine tendresse pour ces amateurs qui font au mieux dans le pire. Ces trois-là, les comédiens de la 2B company et non leur personnages, opèrent quelque chose de miraculeux en ce qu'ils ne cherchent ni ne chargent les effets. Et d'effets, de gags volontaires à vrai dire, il n'y en a aucun. Pas de grosse artillerie propre à ce genre de sujet, le théâtre dans le théâtre dans le théâtre. Et si effets il y a, ils sont du ressort et de la volonté de la mise en scène (involontairement) loufoque de cette tragédie, non de la pièce elle-même. Ce qui déclenche le rire ici n'est rien moins que la situation elle-même et le décalage entre ce qu'ils voudraient donner à voir, leur sérieux absolu dans cette entreprise, leur concentration et leur sincérité dans le jeu, et ce que nous voyons réellement. C'est dans ce frottement, entre le contenu et la forme non ajustés, benoîtement catastrophique, que le rire prend sa source. Dans la façon qu'ont les corps d'exister sur le plateau. De faire l'effort d'exister autrement, en sortant de leur cadre naturel, de créer un corps fictionnel, qu'on imagine être celui de son personnage, mais si gauche et si appliqué dans l'effort consciencieux de répondre au metteur en scène, qu'il révèle davantage de la réalité qu'on voudrait abolir sur le plateau. C'est la réalité de l'individu, derrière le comédien qu'il rêve d'être, qu'il pense être, que ce collectif traque et trouve avec talent et justesse. Ces petits gestes échappés qui soudain font basculer la fiction à nonnée laborieusement dans la réalité et annule tout effort. Et ce qui se joue également, de façon plus ou moins consciente, entre ces trois-là, leurs petits arrangements pour exister ensemble, se colleter le collectif imposé, au-delà de leur pratique amateur. Ce qui n'est plus maîtrisé mais échappe malgré soi et dénonce plus qu'il ne masque.

Et il y a du Jacques Tati, comme un hommage, dans ce burlesque poétique, on peut dire ça, qui voit ces corps se plier à une forme saugrenue qu'il tente de maîtriser tant bien que mal. Avec une belle obstination. Comme dans ce langage fait de tic et de toc que la tragédie et son sujet peine à masquer et qui parfois ressurgit de manière inopinée. Et c'est aussi touchant que drôle de voir tant d'efforts annihilés, sans qu'ils en aient conscience. Et cette inconscience-là, voire une certaine naïveté, fait aussi tout le sel de cette création. Rien de cruel, ce qui aurait pu être pourtant mais un bel hommage aux pratiques dites amateurs. Parce que cette fragilité-là c'est aussi leur force de conviction. Et c'est celle de tous ceux-là qui osent sortir d'eux-mêmes...

Et c'est bien tout le paradoxe et la contradiction soulevés par cette compagnie de montrer combien l'artifice, et dans sa forme absolue, le théâtre, est révélateur d'une réalité individuelle et collective qui échappe toujours à celui qui le pratique.

Pièce création Collectif Gremaud/Gurtner/Bovay

Scénographie Victor Roy

Musique & son Samuel Pajand

Lumières Antoine Friderici

Costumes Collectif Gremaud/Gurtner/Bovay

Avec Tiphany Bovay-Klameth, François Gremaud, Michèle Gurtner, Samuel Pajand

Du 13 au 17 novembre à 20 h, dimanche à 15 h

Théâtre de la Ville-Les Abbesses

31, rue des Abbesses

75018 Paris

Réservations 01 42 74 22 77

www.theatredelaville.com

www.festival-automne.com

Pièce par le collectif Gremaud-Gurtner-Bovay

Posté dans 16 novembre, 2019 dans [critique](#).



Photo Dorothée Thébert Filliger

Pièce par le collectif Gremaud-Gurtner-Bovay

A la base de la compagnie suisse 2bcompany, créée en 2009, un trio d'acteurs qui avaient fait une entrée remarquée sur la scène parisienne il y a trois ans, grâce à un programme du Centre Georges Pompidou associé au Centre culturel Suisse reprenant sept de leurs créations.

Le Collectif s'est fait une spécialité de désarticuler les expressions, attitudes et comportements sociaux qui tissent le quotidien de nos vies. Ils s'emparent de situations exemplaires pour les décomposer en micro-séquences et les recomposer à l'aide de signes corporels (*Vernissage*), d'installations loufoques (*Les Potiers*) ou d'inventions verbales (*Conférence de choses*) au délire jamais méchant. Mais le trio fouille avec perfidie les recoins de ces situations qui mettent en jeu des personnes qui font ce qu'elles aiment faire, sans regard critique sur elles-mêmes.

Avec *Pièce*, qui fait suite à la création de *Phèdre(s)* au Festival d'Avignon (faut-il y voir un lien malicieux ?), les acteurs s'emparent de ce qui se passe sur un plateau au cours des répétitions d'un groupe amateur. Le jeu sur la polysémie du mot « pièce », vient de l'espace où ils travaillent : le décor reprend l'exacte configuration de la salle où le collectif a répété à Lausanne. Le rapprochement entre le théâtre et l'endroit où il s'exerce n'est pas vain : pendant tout le spectacle, les comédiens, enfermés dans ce lieu totalement blanc à une seule fenêtre ouvrant sur l'extérieur, se confrontent à la difficile nécessité de faire entrer leurs corps dans des trajets peu naturels.

Leur projet théâtral fondé sur des textes classiques, les empêche de trouver tout naturel, toute fluidité dans l'énoncé de leurs paroles, et ce jeu (au sens de l'espace créé), entre énoncé et corps qui l'énonce, donne toute sa saveur au spectacle. Chacun avance dans le brouillard, pense à ses mains plus qu'à son texte, cherche à se mettre de face et oublie son partenaire. Deux partitions se chevauchent, sans se rejoindre totalement : celle des corps et celle du langage. Alors les grandes figures du théâtre tragique qu'ils essaient - difficilement - d'incarner, les écrasent, tout en les rendant attendrissants. Le spectacle joue aussi sur les rapports non verbaux entre les comédiens amateurs eux-mêmes : rivalités et petits coups bas animent le groupe d'un non-dit permanent. Les costumes sont ceux de la vie de tous les jours et si le juste-au-corps entre dans la raie des fesses, rien n'empêche de le remettre sans cesse en place.

Successivement on passe des répétitions, à la représentation, aux saluts, et jusqu'à une rencontre publique en bord de plateau, hilarant moment de fatigue et d'attention faussement concernée. Le metteur en scène, hors champ, existe seulement dans le regard attentif et gêné des comédiens, au moment des notes après la représentation. Ainsi toute la chaîne du travail théâtral passe sous le regard acide du trio, le réel de ces amateurs devenant la fiction de la représentation... à moins que ce ne soit l'inverse.

Plaisir du spectateur à ces jeux de miroir, tendresse à l'égard de ceux qui essaient d'être artistes, se consacrant à une tâche qui les dépasse et les rend pour autant dignes d'affection.

Marie-Agnès Sevestre

Jusqu'au 17 novembre, Théâtre de la Ville-Théâtre des Abbesses, 31 rue des Abbesses, (Paris XVIII ème)